



Covid-19: la fin du masque à l'école risque-t-elle de faire repartir l'épidémie ?

LA VÉRIFICATION - À partir du 4 octobre, l'obligation du port du masque à l'école primaire sera levée dans les départements où le taux d'incidence reste au-dessous de 50 cas pour 100.000 habitants. LA QUESTION . Le gouvernement l'a annoncé mercredi à l'issue du Conseil des ministres. À partir du 4 octobre, et dans les départements où le taux d'incidence se stabilise au-dessous du seuil de 50 pour 100.000 habitants, « le protocole sanitaire passera au niveau 1, ce qui signifie essentiellement que l'obligation du port du masque à l'école primaire sera levée », a indiqué le porte-parole Gabriel Attal.

Sur le plateau de C à vous, Gilbert Deray, chef du service de néphrologie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, a critiqué une décision « étrange ». « On va faire tomber le masque chez les petits alors que c'est chez eux que l'incidence est élevée », a-t-il ajouté. « On considère une fois de plus que la contamination chez les petits n'a pas d'importance ». La fin du port du masque dans les écoles est-elle risquée ?

VÉRIFIONS . Sur un plan strictement sanitaire, la fin du port du masque à l'école est forcément une prise de risque. Tout d'abord parce que « le masque a prouvé son efficacité dans les écoles depuis le début de l'épidémie », rappelle l'infectiologue Anne-Claude Crémieux, professeur en maladies infectieuses à l'hôpital Saint-Louis de Paris. Effectivement, les études ont été nombreuses à montrer que le masque, dans les espaces clos et spécialement dans les salles de classe, participe véritablement de la baisse de la circulation du virus. « Lorsque le port du masque est respecté à plus de 90%, on arrive à maintenir dans les écoles une incidence inférieure à celle de la population générale », avance l'infectiologue.

Cette efficacité du masque s'est encore accentuée avec l'arrivée du variant Delta, plus contagieux. « Le variant delta se propage beaucoup plus rapidement dans les espaces clos et donc en milieu scolaire », affirme encore Anne-Claude Crémieux, s'appuyant sur une publication du Centre pour le contrôle et la prévention des maladies, l'Agence de santé américaine. L'étude en question met notamment en avant un cas pratique observé dans l'État du Maryland où un professeur qui ne portait pas de masque a infecté en seulement deux jours 80% des élèves situés aux deux premiers rangs. « Cela incite à plus de prudence et à associer plusieurs mesures dont l'efficacité est aujourd'hui avérée » : le port du masque, l'aération et la filtration de l'air pour disperser les aérosols porteurs du virus.

Retour de l'automne

Après l'efficacité avérée du port du masque, il faut relever le très faible taux de vaccination. Si plus de 90% des enseignants sont vaccinés, comme l'a affirmé Jean-Michel Blanquer sur LCI hier, en revanche, c'est logiquement 0% pour les moins de 12 ans puisque la vaccination n'a pas encore été autorisée pour les plus petits.

En parallèle, les chiffres de l'épidémie indiquent une plus grande circulation du virus actuellement chez les plus jeunes. Le taux de positivité pour la tranche d'âge 0-19 ans, affiche des chiffres deux fois plus élevés que toutes les autres tranches d'âge. Enfin le taux d'incidence pour les 0-19 ans reste élevé, à 90 cas pour 100.000 habitants même si la tranche d'âge au-dessus l'est davantage, à 100 cas pour 100.000, quand la moyenne tout âge confondu est à 67.

Enfin, il faut prendre en compte l'arrivée prochaine d'une météo automnale qui inquiète les scientifiques. « Les températures plus froides et taux d'humidité plus importants vont rendre plus difficile l'aération laissant de fait une grande importance au port du masque



», rappelle l'infectiologue.

Santé mentale des enfants

Sur ces aspects strictement sanitaires donc, la fin du port du masque « aura forcément un impact », conclut Mircea Sofonea, maître de conférences en épidémiologie et évolution des maladies infectieuses à l'université de Montpellier. « La difficulté reste de le quantifier ».

Il faut tout de même rappeler que d'autres éléments peuvent peser dans la balance en faveur de l'allègement des contraintes sanitaires. Le port du masque à l'école par exemple, et spécialement pour les plus petits, peut jouer sur la santé mentale et le développement de l'enfant, « même s'il est un peu tôt pour le savoir », rapporte Anne Sénéquier, médecin psychiatre et chercheuse à l'Iris. « Le masque altère l'interaction entre les adultes et les enfants dans une période où la communication et l'affectif sont indispensables pour l'apprentissage ». Jean-Michel Blanquer a d'ailleurs justifié ainsi la décision du gouvernement en évoquant « une mesure très contraignante pour les enfants ». « J'ai toujours dit que ce serait le premier allègement », a ajouté le ministre.

En résumé, la fin de l'obligation du port du masque à l'école est une prise de risque d'un point de vue strictement sanitaire, au vu de l'efficacité de cette mesure, des incertitudes à venir quant au retour des saisons froides, et des chiffres de la circulation de l'épidémie dans les tranches d'âges jeunes et non vaccinées. Il faut néanmoins tempérer en rappelant que la fin de cette contrainte sera limitée à certains départements en fonction du taux d'incidence.

